



Recherches sur Diderot et sur l'Encyclopédie

44 | octobre 2009
Sur un Air d'Encyclopédie

Diderot dans les Lettres à Sophie Volland, Une esthétique épistolaire

Jean-Claude Bonnet



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/rde/4589>
ISSN : 1955-2416

Éditeur

Société Diderot

Édition imprimée

Date de publication : 15 octobre 2009
Pagination : 241-243
ISBN : 978-2-9520898-1-4
ISSN : 0769-0886

Référence électronique

Jean-Claude Bonnet, « *Diderot dans les Lettres à Sophie Volland, Une esthétique épistolaire* », *Recherches sur Diderot et sur l'Encyclopédie* [En ligne], 44 | octobre 2009, mis en ligne le 13 octobre 2009, consulté le 05 mai 2019. URL : <http://journals.openedition.org/rde/4589>

Ce document a été généré automatiquement le 5 mai 2019.

Propriété intellectuelle

Diderot dans les Lettres à Sophie Volland, Une esthétique épistolaire

Jean-Claude Bonnet

- 1 Cet ouvrage est issu d'une thèse (soutenue en 1999) sous la direction de Georges Benrekassa qui a rédigé ici la préface. Odile Richard- Pauchet appartient à la fois à l'Association Interdisciplinaire de Recherche sur l'Épistolaire et à la Société Diderot. Toute la richesse de son travail tient à ce double ancrage institutionnel et disciplinaire. C'est avec beaucoup de brio et de solidité documentaire qu'elle fait à chaque fois le point sur les domaines qu'elle envisage et sur les questions qu'elle soulève fort judicieusement.
- 2 Dans une première partie, elle analyse la genèse de la relation épistolaire avec Sophie (régularité de l'échange, format des lettres) en ayant recours à ce que l'on sait du système postal de l'époque et à la « Petite Poste » dans Paris (utilisée pour les rares cas où Damilaville ne fait pas le facteur). L'étude des modèles épistolaires est l'occasion de beaux développements sur les rapports à l'Antiquité (Cicéron, Sénèque), sur les manuels contemporains et les traités de style épistolaire. La référence au roman (et plus particulièrement à Richardson) est sans doute la plus flagrante, sans compter la fascination de Diderot pour le « ramage délicat des femmes » (quand bien même celui de Sophie n'a pas été jugé digne de la postérité).
- 3 Puis la correspondance est envisagée comme « supplément » de l'échange physique : étude des fétiches (le portrait de Sophie « à la glace brisée »), analyse de l'érotisation de la lettre dans sa matérialité et des rituels déclencheurs du plaisir solitaire. Les sœurs Volland assimilées aux Trois Grâces donnent lieu à des développements libertins où se mêlent « la concupiscence et la pudibonderie » comme dans les *Salons* : ainsi du thème libertin de la chaste Suzanne souvent évoqué dans les lettres. Sous le titre « Rassembler le Moi épars », la troisième partie offre une approche de l'écriture morcelée (le décousu, le burlesque), « parfaite métaphore de l'individu séparé non seulement de l'Autre, mais aussi de lui-même » (p.207). Le long chapitre 3 (« Entre chronique, jeu et journal : les méandres du moi ») est tout à fait remarquable. Dans cette confrontation de l'écriture diariste et de l'écriture épistolaire, Odile Richard- Pauchet définit très clairement ce que Diderot

désigne tantôt comme journal, gazette ou histoire. La dernière partie s'attache à élucider la formule « peindre en écrivant ». De là toute une dramaturgie du portrait et de l'autoportrait, et l'analyse du décor des lettres : leur topographie onirique (le rêve amoureux du « petit château ») ou réelle (la campagne : « O je suis un rustre et je m'en fais honneur, mesdames », p. 372).

- 4 En conclusion d'un ouvrage consacré à « la mélodie écrite pour Sophie seule » et à un « discours amoureux retors » (p. 400), Odile Richard-Pauchet hésite à croire (avec Jacques Proust) à un « projet de publication des lettres » par Diderot. Cette question essentielle aurait sans doute mérité d'être affrontée plus hardiment. Il semble que la double visée (le champ de l'épistolarité/l'oeuvre de Diderot) ait bridé quelque peu parfois les investigations car les présupposés génériques de « l'épistolaire » ne conviennent pas toujours à la singularité diderotienne et surtout à ce mystérieux hapax que sont *Les lettres à Sophie Volland*. Il n'en reste pas moins que ce beau livre apporte, après les travaux de Benoît Melançon et de Geneviève Cammagre, beaucoup de nouveaux et intéressants aperçus sur cette grande oeuvre de Diderot.